

Pénétrer dans la cathédrale pour en sonner les cloches, aller dans les bureaux publics et privés pour donner des ordres, et s'attaquer même sans nulle raison à une Université sœur, ainsi que des soldats qui voudraient prendre d'assaut une forteresse, — étaient des actes inconnus jusqu'ici parmi nous, de véritables violations de domicile, contre lesquelles on avait le droit de protester au nom même de la liberté que le drapeau britannique nous garantit.

Il y a eu des protestations, en effet ; elles commençaient à prendre un caractère violent, et Dieu sait ce qui s'en serait suivi ! — car la population se mettait déjà de la partie — sans l'heureuse intervention de Mgr l'archevêque de Montréal.

Comme le disait un journal de cette ville, Monseigneur est apparu au bon moment. Lui-même s'est rendu à l'Université McGill, et a prié M. le président Peterson de l'accompagner à l'Université Laval. M. le président a répondu avec empressement aux désirs de l'archevêque ; et lorsque, quelques instants plus tard, l'un et l'autre se présentèrent devant les élèves de Laval réunis dans la grande salle des promotions, ils furent accueillis par des bravos.

M. Peterson dit combien il regrettait tout ce qui venait de se passer. Monseigneur parla aux étudiants comme à ses fils. Il leur dit son dévouement et son affection, et les supplia, pour l'amour de la paix et le bien du peuple de Montréal, de mettre fin à toute démonstration. " Vous avez été jusqu'ici sur la défensive, a dit Sa Grandeur, ne devenez pas agresseurs ".

Les élèves ont promis de suivre les conseils de leur premier pasteur, et les ont suivis en effet. Aussi bien leur conduite a-t-elle été admirée ; et c'est avec un sentiment de fierté que nous les en félicitons.

L'insulte faite au drapeau britannique, dans la soirée de vendredi, leur a été faussement attribuée. Ils ont eux-mêmes protesté énergiquement contre cette accusation.

Un tel fait, œuvre d'un individu inconnu et sans responsabilité aucune, ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête.

Qu'on songe plutôt à ce que les Canadiens-français ont fait dans le passé ; qu'on songe à ceux de nos compatriotes qui, à cette heure, se battent si noblement sur la terre d'Afrique ; cela en dit plus que tout le reste.

Que les accusations de déloyauté cessent pour jamais. Respect ici, aux droits et aux libertés de chaque citoyen. La paix est rétablie au sein du peuple ; que rien désormais ne vienne la troubler !

CE di
sal
vé

Il était âgé
Jacques-de-
tion en 1852
marquées de

Ordonné
simple et de
collège ; puis
Chambly, il
a pu le sépa

Il fut prof
des études, l
torique, enfi
lège. Chacun
constant, d'u
dence qui p
que les résul

Le Sacré-C
Dans les entr
à supporter,
placer dans l
de son amour
Cœur qu'il a
tien.

La réguliari
soin minutier
ce qui le carac
gens. Le gran
dotales qu'il t
sa garde, la c
dans le mond
quel point soi
nesse. Que de s
de charme et
lui naturellem
phère de bon
personne.